

---

# 4 Augustin aujourd'hui

---

## *Le dégagement joyeux*

### *Des racines dans le ciel*

La joie marque l'expérience spirituelle de sainte Marie Eugénie de Jésus, fondatrice des Religieuses de l'Assomption (1817-1898). La relecture de nos expériences personnelles de joie profonde montre qu'il n'est pas si simple de la vivre ou qu'on peut éprouver une certaine joie au cœur d'une expérience difficile. La joie est donc complexe ; elle n'est donc pas seulement une affaire de circonstances ou de conditions. Marie Eugénie nous fait comprendre qu'elle s'acquiert par un véritable travail spirituel.

---

#### **1** *Un grand dégagement de soi-même*

Pour Marie Eugénie, le dégagement joyeux est une caractéristique de l'Assomption : « Il faut, pour l'esprit de l'Assomption, un grand dégagement de soi-même<sup>1</sup>. » Et ailleurs : « Tout l'esprit de l'Assomption porte à un dégagement joyeux des choses terrestres, à la disposition de s'élever au-dessus des peines et des difficultés, sans s'arrêter aux plaintes, sans y perdre son temps<sup>2</sup>. »

Le chapitre du 9 mai 1878 porte sur ce thème. Le dégagement joyeux y est présenté comme « une des conséquences pratiques de l'esprit de l'Assomption ». C'est donc une disposition intérieure qui influence notre manière d'agir, d'interagir et d'être au monde.

Le dégagement joyeux fait prendre de la distance avec ce qui empêche d'avancer, avec ce qui est « terrestre ». Il désenlise l'homme dont les pieds s'enfonceraient dans un marais et qui y prendrait racine<sup>3</sup>. Il pose inmanquablement la question des attachements : vers quoi nos sentiments, nos pensées, nos affections se dirigent-ils ? Vers Dieu, dans un mouvement d'adoration, né de la confiance que nous pouvons placer en lui ? Ou vers nos faiblesses, nos limites... emportés dans un mouvement de tristesse et

<sup>1</sup> ME, Instructions de chapitre, 3 février 1878.

<sup>2</sup> ME, Instructions de chapitre, 19 mai 1878.

<sup>3</sup> Cf. image utilisée par Marie Eugénie dans l'instruction de chapitre du 29 février 1880.

de désespoir ? Marie Eugénie place définitivement le dégagement joyeux du côté de l'adoration « qui fait qu'adorant tous les droits de Dieu, nous allons au-devant de toutes ses volontés avec une parfaite confiance en lui ».

Pourquoi cette confiance ? Parce que Dieu est Père. L'Être de Dieu rend possible l'attitude confiante du dégagement joyeux : Il est « bon », Il est le « bien infini », la « sagesse infinie » ; « il n'y a pas de moment où l'on ne puisse se jeter dans ses bras ».

Et comment se traduit cette confiance dans la vie du croyant ? Elle conduit la personne à la joie plutôt qu'à la tristesse et à la désolation, à la capacité de prendre les choses du bon côté plutôt que de se lamenter continuellement :

« Sans cesse, en ce monde, on rencontre des difficultés, des embarras, des peines. Ne nous étendons pas en plaintes sur les croix, sur les inconvénients que nous trouvons en ceci ou en cela. Ce serait autant de temps perdu que nous pourrions employer à nous remplir de vérité, d'amour, et à travailler au service de notre Seigneur. »

Nous sommes tous capables d'un tel acte d'espérance, dit Marie Eugénie, car Dieu a créé les personnes « douées d'intelligence et de liberté ». Il convoque donc l'être humain à la créativité pour chercher toujours les solutions plutôt que s'arrêter dans l'impasse. Nous sommes appelés à chercher « ce que Dieu veut que nous fassions, pour tirer des choses qui arrivent le meilleur parti possible pour son service et pour sa gloire. » Cet état d'esprit nous pousse à être constructifs, à ne parler que pour faire avancer les choses, à nous engager avec toute notre liberté et notre force du côté de la vie. Il nous aide à combattre un des maux du siècle de Marie Eugénie, qui est encore d'actualité : l'égoïsme, l'égocentrisme, le repli sur soi. Le dégagement joyeux nous met dans « la disposition de nous donner joyeusement à tout ce qui regarde le service de notre Père céleste » et du Royaume de Dieu. Il s'agit de nous vider de nous-mêmes pour nous remplir de Dieu, comme dans un mouvement pascal qui traverse la mort pour passer vers la vie. Rendre nos vies utiles au service de Dieu et de nos frères. Déployer notre être dans ce service plutôt que nous rétrécir en nous centrant sur nous-mêmes.

## 2 Résurrection et Assomption : deux mystères de « dégagement joyeux »

Marie Eugénie établit une équivalence entre « se dégager » et « s'élever » :

« toujours nous élever au-dessus des choses terrestres, et nous tirer de tout par le Sursum corda [élevons nos cœurs] [...]. Quand quelque chose ne va pas, dans les difficultés, les peines, montons plus haut par la foi, par l'amour. Telle doit être notre Assomption à nous [...] : nous élever au-dessus de toutes les peines, de toutes les difficultés, de tous les ennuis de la vie, nous tenant toujours dans l'ordre de la foi, dans l'ordre de l'espérance, dans l'ordre de l'amour de notre Seigneur<sup>4</sup>. »

Se dégager, c'est donc s'élever, comme en une résurrection : « Nous devons travailler à nous élever sans cesse, laissant peu à peu derrière nous les choses d'ici-bas, les choses qui passent. D'une fête de la Résurrection à l'autre nous devrions progresser dans ce dégagement<sup>5</sup>. »

Le dégagement repose sur « la foi, l'espérance et l'amour<sup>6</sup> », la liberté intérieure<sup>7</sup>, l'oubli de soi-même pour procurer du bonheur aux autres<sup>8</sup>, le désintéressement. Il ne peut donc pas être l'affaire d'un moment, une simple impulsion joyeuse de l'affectivité. Ce n'est pas non plus un comportement extérieur, une liste d'attitudes qu'il faudrait adopter par contrainte. Il trouve sa source dans la vie intérieure, dans la foi et la liberté.

Cette élévation conduit la personne à accepter un chemin permanent de transformation :

« Qu'on ne dise pas : «Moi je suis comme cela, j'ai tel caractère, je ne puis me changer ...» Élevons nos pensées par la foi [...]. Pendant cette vie, c'est la transformation. Voyez la chenille avant d'être un beau papillon ! Pauvre chenille, que de désagréments elle a en ce monde ! [...] Mais bientôt elle deviendra un brillant papillon, ainsi de nous<sup>9</sup>. »

Ce travail suppose une relecture fréquente :

« Il faut souvent revenir sur soi-même pour voir quelle est la mesure de ce détachement dans notre âme. Il n'y a pas d'âge où il ne faille s'examiner sur ce point, car il n'est pas facile de se maintenir dans cet entier dégagement qui fait qu'on ne tient à aucune chose, à aucun lieu, à aucune des conditions de notre vie<sup>10</sup>. »

<sup>4</sup> ME, Instructions de chapitre, 14 décembre 1873.

<sup>5</sup> ME, Instructions de chapitre, 16 avril 1871.

<sup>6</sup> ME, Instructions de chapitre, 4 janvier 1880.

<sup>7</sup> ME, Instructions de chapitre, 11 mai 1873.

<sup>8</sup> ME, Instructions de chapitre, 1<sup>er</sup> février 1874.

<sup>9</sup> ME, Instructions de chapitre, 16 avril 1871.

<sup>10</sup> ME, Instructions de chapitre, 18 juillet 1875.

Comment se détacher ou se dégager ? En se laissant libérer ! Pourquoi se détacher ? Pour être encore plus libre ! Comme Jésus se rend libre au moment de la résurrection, dégagé des bandelettes qui entouraient sa dépouille : « Préparez ainsi votre cœur... afin que Jésus venant en vous ce soir trouve une âme libre d'elle-même, libre des choses créées, dégagée de toute attache<sup>11</sup>... »

<sup>11</sup> ME,  
Instructions de  
chapitre,  
24 décembre  
1876

A la résurrection, Marie Eugénie associe l'Assomption :

« Qu'est-ce après tout que l'Assomption de la Sainte Vierge sinon un mystère de transformation, de résurrection [...] ? C'est un mystère de dégagement joyeux<sup>12</sup>... » « L'esprit de l'Assomption... convient parfaitement... au mystère de la Résurrection, qui, d'ailleurs, s'accorde bien avec notre esprit. L'Assomption est en quelque sorte une résurrection [...]. Cela nous enseigne que notre vie doit toujours avoir une teinte de joie, même dans le sacrifice et dans les efforts que nous avons à faire sur nous-mêmes<sup>13</sup>. »

<sup>12</sup> ME,  
Instructions de  
chapitre,  
16 avril 1871.

<sup>13</sup> ME,  
Instructions de  
chapitre,  
21 avril 1878.

### 3 *Poser ses racines du côté du Ciel*

L'amour est une des conséquences du dégagement : « Dans le dégagement de soi on trouve la charité et l'accord avec le prochain. [...] L'âme vraiment détachée est d'accord avec Dieu, elle l'est avec le prochain<sup>14</sup>... » Plus la personne est « dégagée », plus l'amour du Christ s'incarne en elle. Autrement dit, plus elle est « dégagée », plus elle est « engagée » !

<sup>14</sup> ME,  
Instructions de  
chapitre,  
24 décembre  
1876.

Paradoxalement, la personne qui s'élève par la foi trouve une nouvelle de s'enraciner dans le monde : l'amour... :

« Par la foi et l'amour, comme avec des ailes, elles doivent s'élever vers Dieu à la suite de la très Sainte Vierge<sup>15</sup>. »... « Il faut vous servir de vos ailes [...] car vous avez des ailes et vous pouvez les mettre en mouvement par la foi, l'espérance et l'amour. Si chaque année, vous avanciez d'un degré dans le dégagement de vous-mêmes, dans la confiance en Dieu, dans l'amour, vous vous approcheriez de plus en plus de notre Seigneur<sup>16</sup>. »

<sup>15</sup> ME,  
Instructions de  
chapitre,  
22 juillet 1877.

<sup>16</sup> ME,  
Instructions de  
chapitre,  
15 décembre  
1879.

Poursuivant le paradoxe, Marie Eugénie invite les sœurs à poser leurs racines dans le ciel : « Nous devons avoir la joie pour que, nous élevant au-dessus des choses créées, nous n'y attachions pas notre cœur et que nous ayons bien soin, quand il y pousse quelque racine, de le dégager du côté de la terre, afin de ne laisser prendre toutes nos racines que du côté du ciel<sup>17</sup>. »

<sup>17</sup> ME,  
Instructions de  
chapitre,  
9 août 1874..

Elle aime aussi utiliser la métaphore du jardinage en expliquant que vivre la transformation intérieure, c'est comme changer de sol :

« Déracinant par un amour ardent tout ce qui faisait que cette pauvre petite plante humaine restait encore dans le sol du vieil Adam, dans le sol de la nature, je la transporterai dans ce sol de la grâce où nous avons tous été plantés par le baptême pour vivre de Jésus-Christ, par Jésus-Christ, en Jésus-Christ. C'est là la voie la plus sûre et aussi la plus facile. L'amour est ce qu'il y a de plus puissant en nous<sup>18</sup>. »

Marie Eugénie nous pose la question suivante : « Où plonges-tu tes racines ? »

- Si tu plonges ton cœur dans celui de Dieu pour faire l'expérience de son amour...
- Si tu reconnais le don de l'intelligence, de la liberté et de la volonté comme une responsabilité que Dieu te confie...
- Si tu étends tes racines dans la terre de l'humilité, du regard contemplatif et positif...
- Si tu goûtes ce que Dieu te donne et l'accueilles à pleines mains, sans chercher d'autres richesses... en vivant une forme de sobriété féconde à l'égard des biens...
- Si tu n'es pas ton propre centre et que tu sais que le Christ est la seule source d'amour en toi...

... alors ta liberté et ta générosité déborderont en « dégagement joyeux » !

Sœur Véronique THIÉBAUT,  
Religieuse de l'Assomption, Archiviste Générale

<sup>18</sup> ME,  
Instructions de  
chapitre,  
24 décembre  
1874.